

Notice sur Steenkerque

L'année 1977 datera dans l'histoire de Steenkerque. Deux cent quatre-vingt-cinq ans après avoir été le théâtre de faits militaires qui l'ont rendu célèbre, le village vit deux événements qui joueront différemment sur son avenir : la loi sur les fusions de communes a intégré la localité dans l'entité de Braine-le-Comte et la restauration de l'église Saint-Martin suite à son classement par la Commission des Monuments et des Sites a permis de revaloriser ce joyau du patrimoine artistique local. Au moment où les travaux s'achèvent et où les habitants se préparent à fêter l'événement, il n'est peut-être pas inutile de rappeler, dans les grandes lignes, ce qu'est et ce que fut le village de Steenkerque.

Steenkerque est une localité rurale accolée à la grand-route à mi-chemin entre Soignies et Enghien. Elle est entourée par les villages de Hoves, de Petit-Enghien, de Rebecq, de Petit-Rœulx et de Horrues, et est traversée par la Senne et la Brainette. Elle appartient à l'arrondissement administratif de Soignies, à l'arrondissement judiciaire de Mons et au canton de justice de paix d'Enghien. La paroisse relève de l'évêché de Tournai.

Sur une superficie de près de 1176 hectares, on y recense une bonne dizaine de hameaux : les *Fosses* à cailloux (on y exploite des carrières), le *Bucq* (issu d'un mot roman signifiant « pâturage »), le *Haut Bosquet* (le point culminant du village), les *Prés*, le *Bultiau* ou *Bulteau*, *Stamont* (déformation de Stamanne, ancienne famille de propriétaires), le *Bois de Steenkerque*, *Horlebecq* (pour Orbeck, ruisseau de la frontière, qui coule à la limite du Hainaut et du Brabant), le *Fayt* (bois de hêtres), le *Bois de Couplet*, le *Champ du Moulin*, le *Pont-Tordoir*, *Launois* (ancienne famille de propriétaires), l'*Hôtel* et *Beusart*.

La population a régulièrement décréu depuis 1840. L'attrait des régions industrielles lié aux problèmes de l'agriculture a provoqué

une importante émigration notamment vers la région du Centre. D'un bon millier en 1840, le nombre d'habitants est tombé à 964 (1877), à 867 (1891), à 650 (1904), à 590 (1920) et à environ 400 actuellement.

L'étymologie du terme « Steenkerque » pose un problème bien difficile à résoudre. Il serait le résultat d'une longue évolution ayant pour origine le terme latin « Stancirca » (debout autour ?) attesté au XI^e et au XII^e siècle avec déjà différentes graphies (Stanchirca, Stancircam, Stankirka). Par la suite, de nombreuses autres graphies sont relevées : Stainkierke, Estainkierque, Steenkerken, Steinkerque, qui est l'orthographe retenue par les auteurs français à partir de 1692 (cfr. la rue de Steinkerque à Paris), Steenkerke et finalement Steenkerque qui est l'orthographe officielle depuis 1840. La signification de ce terme a donné lieu à trois hypothèses : église en pierre, paroisse sur la chaussée (steen = chaussée, et la localité se trouvait sur la chaussée romaine Bavay-Utrecht), ou simple homophone flamand d'un mot dont on ne parvint pas à donner une traduction française plausible.

L'origine du village est lointaine. La présence de mottes (tumulus), larges de cinq à six mètres, dans lesquelles on retrouva lors de travaux d'aplanissement en 1843 des urnes renfermant des monnaies d'or à l'effigie des empereurs romains tout comme l'attestation de la Tour des Sarrazins (c'est-à-dire des Romains) détruite en 1817 sembleraient indiquer un habitat dès l'époque romaine.

Il faut, cependant, attendre le XI^e siècle pour trouver les premières mentions manuscrites du village. Les seigneurs de Steenkerken sont cités comme témoins dans des actes de cession de biens ou de droits à des maisons religieuses (notamment l'abbaye de Cambron). Ils sont aussi cités dans des chartes par lesquelles l'autorité supérieure (Comte de Hainaut, Evêque de Cambrai et même le Pape) confirme des donations que ces seigneurs ont eux-mêmes effectuées pour le salut de leur âme. En 1123, c'est la présence d'un oratoire qui est attestée puisque l'évêque de Cambrai, Brurchard, confie l'autel au chapitre de Soignies.

Durant tout l'Ancien Régime, le territoire actuel de la localité constituait l'essentiel de six domaines différents, d'importance inégale. Un domaine, c'est une seigneurie, c'est-à-dire un ensemble de biens fonciers et de droits plus ou moins importants comme le droit de juger et d'infliger des peines corporelles. La grande

seigneurie fut tenue par les seigneurs de Steenkerken, du nom de leur fief, jusqu'à la fin du XIV^e siècle, époque où la célèbre famille de Gavre en fit relief. Elle fut ensuite ballotée d'un maître à l'autre (les de Cruninghem, les de Gottignies, les Van Der Dilft). Au milieu du XIX^e siècle, elle ne comprenait plus que la ferme de l'Hôtel (résidence des seigneurs), le bois du Couplet et deux grandes habitations de garde. Les autres seigneuries étaient celles d'Horruette, des Prés et du Fayt. L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx et l'abbaye de Ghislenghien y possédaient également un domaine. Chaque seigneurie avait son échevinage (essentiellement cour de justice) et son sceau.

Après la Révolution française, la plupart des droits furent supprimés et les biens, après ventes, furent dispersés entre différents propriétaires.

De ce passé, hormis les noms de lieux qui rappellent inmanquablement les seigneuries d'autrefois, le Steenkerquois a tendance à isoler et à privilégier deux choses, un monument et un fait. Le monument, c'est l'église Saint-Martin. Elle a été bâtie à la fin du XV^e siècle pour remplacer l'église détruite en 1424 par les troupes du duc de Brabant et du duc de Bourgogne qui avaient lancé des expéditions punitives contre les seigneurs restés fidèles à la comtesse du Hainaut, Jacqueline de Bavière. L'édifice a profité de cinq restaurations pour être dans l'état qu'on lui connaît actuellement. En 1667, la foudre ayant frappé le clocher et incendié tout le haut, il fallut reconstruire cette partie. En 1820, une série d'aménagements de mauvais goût furent réalisés. Les belles voûtes en briques, les nervures et les colonnes en pierre bleue furent enduites d'un épais plafond, les autels et autres boiseries furent mis en couleur et les riches dalles tumulaires qui formaient la presque totalité du pavement ont été remplacées par un carrelage en petites pierres de Soignies. Quelques dalles ont été conservées, mais elles ont été déplacées pour les besoins du travail. En 1878 cependant, des personnes plus éclairées, dont l'abbé Daminet, parvinrent à ce qu'on fasse sauter le mortier et qu'on remette les briques à nu. Mais en même temps, on changea une partie du mobilier (autels, lutrins, chaire, banc de communion) et on rasa la chapelle Saint-Georges pour construire une nouvelle sacristie. Cette chapelle avait été bâtie vers 1447 par Beatrix du Bos, veuve de Guillaume de Gavre, pour contenir la sépulture de sa famille. On s'occupa aussi de restaurer le

clocher, les ancrages et les réfections ne tenant pas. Selon un témoin des travaux qui a soigneusement noté ses impressions, « ce travail difficile et dangereux réussit au-delà des espérances ; une nouvelle chemise de moellons fut donnée à la tour sur trois de ses faces extérieures ; peut-être eût-on mieux fait de borner la restauration à la façade mauvaise, car le raccollement des maçonneries est impossible dans l'espèce, et en tous cas, il eût mieux valu employer les moellons roux qui se trouvent sur place que de faire usage de schistes bleus pyriteux qu'on est allé prendre à Petit-Rœulx, parce qu'ils s'effritent inmanquablement sous l'action des pluies, de l'air et de la chaleur solaire ». Cette remarque était pertinente : il fallut une nouvelle restauration du clocher dont on vient d'être le témoin.

Quant au fait, c'est évidemment l'affrontement du 3 août 1692 entre les troupes de Louis XIV commandées par le maréchal de Luxembourg et les troupes alliées commandées par Guillaume III, roi d'Angleterre. Les combattants se rencontrèrent aux frontières de Hoves, Petit-Enghien et de Rebecq, La bataille en elle-même est intéressante à plus d'un titre, mais une anecdote mérite d'être soulignée. Les alliés ayant subitement attaqué l'armée française à la pointe du jour, les officiers français, surpris dans leur sommeil, coururent aux armes sans avoir eu le temps de faire leur toilette et de nouer leurs cravates. Cette négligence dans la mise en cette parure en riche dentelle fit surnommer l'affaire de Steenkerque la journée des Cravates. En souvenir, pour porter le deuil des grandes familles de France qui avaient perdu leurs enfants sur le champ de bataille, tout le monde voulut porter des cravates en dentelle. Les dames et les demoiselles portèrent également des collets en fine dentelle, et celle-ci, supérieure à tout ce qu'il y avait de plus beau et de plus riche dans le royaume fut appelée « Steinkerque ». Une rue de Paris porte ce nom. Elle est située au pied du Sacré-Cœur dans un quartier où on ne vend que du textile.

François Couperin, le grand compositeur français du XVIII^e siècle, contribua aussi à la renommée du village en composant à l'occasion de la victoire française une pièce musicale qu'il intitula « La Steenkerquoise ».

Steenkerque : une église, un champ de bataille, mais aussi des fermes, des chemins, des chapelles, autant de traces du passé qui fournissent autant de promenades pour le nostalgique des temps révolus.

J. GUÉRET.

